

## L'Académie Goncourt a-t-elle encore un avenir?

Pierre Jeancard

Volume 8, numéro 5-6 (47-48), septembre-décembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30102ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Jeancard, P. (1966). L'Académie Goncourt a-t-elle encore un avenir? *Liberté*, 8(5-6), 171-174.

*l'académie goncourt*

*a-t-elle encore un avenir ?*

Le Prix Goncourt, c'est quelque chose d'important. Le lauréat — en principe, un jeune romancier — vend, selon les années, de 200 à 600.000 exemplaires de son livre. En quelque sorte, il a fortune faite. Quelquefois, à juste titre, le plus souvent sans raison valable, uniquement parce que les Académiciens Goncourt, divisés en deux clans égaux, soutiennent deux titres sans vouloir lâcher prise. Alors, pour départager les antagonistes, on vote pour le plus bête, un inconnu qui deviendra riche en quelques mois mais dont on n'entendra, sans doute, plus jamais parler ensuite.

Il existe encore, pour les Goncourt, une autre solution de facilité : couronner un auteur chevronné et, par goût de la sécurité, oublier que le Prix a été fondé afin d'encourager de jeunes talents et non pas des talents confirmés. C'est une forme de lâcheté intellectuelle dont on a, malheureusement, un peu trop pris l'habitude dans les cercles littéraires de Paris.

Disant cela, je pense à une conversation que j'ai eue, l'autre jour, avec Hervé Bazin, lui-même membre de l'Académie Goncourt :

*"La vie d'écrivain mondain, assurait-il, fait perdre le contact avec la réalité. Je me suis trop aperçu, dans les réunions, dans les conseils, dans les sociétés littéraires (notamment à l'Académie Goncourt) de l'irréalisme extraordinaire auquel parviennent les*

*spécialistes de l'écriture. C'est affolant. Ils ne sont pas du tout dans le coup, ils ne sont pas du tout dans la vie, ils ne savent pas ce que c'est que de planter un clou, de faire la vaisselle, de s'occuper d'un enfant. Ils ignorent tout de ce qui m'intéresse dans la littérature : pouvoir rendre le mouvement de la vie afin que chacun y trouve certaines réponses, des méthodes de comportement ou, simplement, se reconnaisse. Il est bien évident qu'une littérature purement cérébrale me pue au nez tout comme les intellectuels d'avant-garde aussi bien que d'arrière-garde, et tout ce petit monde de gens de lettres qui finissent par écrire pour écrire".*

Le drame, m'avouait, un peu plus tard, Hervé Bazin, c'est que ce comportement intellectuel fait qu'il n'y a plus, actuellement, de jeunes romanciers français de qualité et que le talent, sans sophistication, ne se découvre plus que quand on se tourne vers *"cette botte de Canadiens qui viennent d'arriver mais à qui il manque encore trois ans pour être vraiment murs"*.

S'il n'y a plus de jeunes romanciers français ayant *"quelque chose dans le ventre"* — *"quelque chose à dire"*, selon la vieille formule de Malraux —, où l'Académie Goncourt recrutera-t-elle, non pas seulement ses futurs lauréats, mais aussi ses futurs membres ? Un Académicien français se trouve facilement. Il suffit d'un chroniqueur moyen, d'un général à la retraite ou d'un évêque *"in partibus"*. On en trouve toujours ! Mais les Goncourt composaient, jusqu'ici, un aéroplane d'écrivains véritables, de romanciers même — une espèce tellement rare qu'elle tend à disparaître.

Or, les actuels Académiciens Goncourt sont, pour la plupart, à bout de course. Sans les nommer — inutile de peiner ces éternels étudiants octogénaires —, Hervé Bazin m'a confié que seuls trois d'entre eux étaient encore en état de marche, les sept autres sont de grands et nobles vieillards qui s'efforcent de faire illusion et quelques *"jeunots"* de 70 ans minés par la maladie.

Donc, assez rapidement, on va devoir faire de la prospection pour trouver sept nouveaux Goncourt si l'on veut que l'Académie se survive.

Mais où les trouver puisqu'il n'y a plus de romanciers en France, tout au moins de romanciers de moins de cinquante ans ?

Certes, les Goncourt, désespérés, pourraient en appeler à un demi-homme d'Eglise comme Gilbert Cesbron ou à un inconditionnel du Pouvoir temporel comme Michel Droit, mais tous deux, disposant de la bénédiction de François Mauriac, visent, déjà, l'Académie Française.

Certes, les Goncourt auraient souhaité, le moment venu, faire appel à Schwarz-Bart (auteur du DERNIER DES JUSTES et Prix Goncourt), mais il refuse. Ils auraient voulu faire siéger parmi eux Roger Vailland : il est mort. Ils auraient apprécié la présence d'un tout jeune romancier classique comme Huguenin : il s'est tué en voiture.

Les Goncourt jouent de malchance.

*"Pourquoi ne demanderiez-vous pas à Françoise Sagan?"*, ai-je suggéré. Hélas, Sagan n'est plus ce qu'elle était, ses derniers romans sont très faibles et on la considère, désormais, chez les Goncourt, davantage comme un écrivain de théâtre que comme une romancière.

Ce que l'on appelle le "nouveau roman" aurait pu, à mon sens, fournir quelques noms heureux, mais le "nouveau roman" est à l'index parmi les Goncourt. Il est contraire à l'esprit qui anime l'Académie : réalisme, classicisme et, dans toute la mesure du possible, actualisme.

Aux Presses de la Cité, par exemple, il existe tout un lot de romanciers populaires, à vaste audience. Pourquoi ne pas en choisir un ou deux ? Ils sont trop vulgaires, se récrient les Goncourt pour qui Druon même est tombé dans la facilité de la littérature "à bon marché".

Un seul auteur mérite, selon Hervé Bazin, d'être admis à l'Académie Goncourt : Nourissier. C'est peu et le problème reste posé de savoir si, dans ces conditions, l'Académie pourra survivre.

L'un des trois jeunes Turcs — relativement jeunes, d'ailleurs — de l'Académie Goncourt est plus pessimiste encore que Bazin. On comprendra, en lisant ce qui suit, que je préfère taire son nom :

*“Ce que vous a dit Bazin est parfaitement exact. Dès à présent, nous ne sommes plus que trois vivants parmi les morts. Même Philippe Herriat, le seul Prix Goncourt de la Compagnie, est quelque peu gâteux. Dans quelques mois, au printemps, peut-être, ils vont tous tomber comme des mouches! Ça va poser un problème difficile à résoudre, mais je ne m'en soucie pas trop car moins on est nombreux, plus facilement se trouve la solution”.*

On peut, néanmoins, se demander si l'Académie résistera à une telle hécatombe ou si elle ne sera pas amenée à fixer une limite d'âge pour ses membres, à leur imposer une retraite forcée, tenant compte du fait que, en général, les Académiciens vivent étonnamment plus longtemps que le commun des mortels.

Quoiqu'il en soit, le renouvellement que les circonstances vont nécessairement imposer à l'Académie Goncourt, ce rajeunissement obligatoire qui l'attend bientôt, va, sans doute, amener les survivants à changer les méthodes de la Maison, à modifier les principes qui régissent la Société.

Je sais bien que, comme le prétend Hervé Bazin, nous vivons la *“civilisation de l'Etoile du Guide Michelin”* et que le public ne veut connaître que le meilleur écrivain de l'année — comme il recherche le meilleur restaurant — mais on peut, en usant de patience et de volonté, aider à la transformation des habitudes.

Tout en conservant le principe d'un super Prix Goncourt, décerné une fois l'an, il semble possible d'envisager une sélection mensuelle, une sorte de *“Goncourt du mois”*. On en finirait ainsi avec l'injustice qui consiste à laisser dans l'ombre des auteurs de talent, cela parce que les jurés ne parviennent pas à se mettre d'accord ou, beaucoup plus simplement, parce que les Goncourt, notamment, ont pris la détestable habitude de faire leur choix parmi les seuls auteurs mis en vente depuis la rentrée de septembre, jugeant sur trois mois la production littéraire d'une année.

Mais nous sommes loin encore du temps des réformes, car, pour réformer, encore faut-il qu'il y ait quelque chose à réformer et donc que, le moment venu, l'Académie Goncourt se relève de ses cendres.